

ESSAI DE PRESENTATION METHODOLOGIQUE  
POUR UNE ETUDE SUR LA DIFFERENCIATION RURALE  
DANS L'ARRONDISSEMENT DE PAOS-KOTO.

B. LAMY

J. C. ROUX

DOCUMENT PROVISOIRE  
DIFFUSION INTERNE

C. R. S. T. O. M. DAKAR

JUILLET 1969

ESSAI DE PRESENTATION METHODOLOGIQUE  
POUR UNE ETUDE SUR LA DIFFERENCIATION RURALE  
DANS L'ARRONDISSEMENT DE PAOS-KOTO.

(Département de Nioro du Rip - Sénégal) (1)

par

B. LAMY et J.C. ROUX

Ce travail est d'abord le fruit de la rencontre de deux chercheurs désireux de tenter une étude commune, dans le sens de l'interdépendance des disciplines, afin d'aboutir à une vision globale des problèmes afférents à la vie, à l'organisation d'une société rurale ayant une assise territoriale relativement large, et s'inscrivant dans un contexte régional bien défini.

L'étude qui est présentée ici est avant tout la reprise d'un héritage scientifique, celui laissé par le Docteur Cantrelle qui a mené de 1962 à 1966 une étude démographique exhaustive de l'arrondissement de Paos-Koto. L'orientation de ces recherches et la diversité des données collectées durant cette période, nous ont permis d'entreprendre une étude systématique, dans une perspective plus élargie par rapport aux objectifs propres de l'enquête démographique.

../...

- 
- (1) Le présent article n'est que la présentation de l'étude en cours et les chiffres qui y sont inclus ne doivent pas être considérés comme des résultats, mais comme les éléments ayant servi de base à la réflexion dont l'aboutissement est la définition de thèmes de recherche. Il va de soi qu'un tel travail porte en lui les germes d'une approche de la définition de bases de sondage. En effet, l'étude systématique des nombreuses données existantes peut permettre, d'une part d'éclairer le choix des unités de base et d'autre part, d'aider à la sélection des critères significatifs pour la stratification de ces unités.

A partir de la connaissance des évènements démographiques qui caractérisent les individus et postulent souvent leur condition humaine, nous avons essayé d'élargir le champ de l'observation en faisant intervenir des facteurs significatifs, aussi bien dans la perspective spatiale que dans celle de l'organisation interne des communautés.

Terre de rencontre, l'arrondissement de paos-koto est aussi une zone de mobilité, une plaque tournante où transigent, se fixent précairement des hommes poussés aussi bien par la soif de terres neuves que par de secrets ressorts qui les incitent à l'instabilité, à un semi-nomadisme quasi pathologique pour un observateur qui ne tiendrait pas compte de la riche complexité qui caractérise les relations entre l'homme et la terre, l'individu et la communauté où il s'insère, le groupe humain et la vision de sa destinée propre.

C'est dans cette mesure que nous espérons enrichir, élargir les problèmes mis en évidence par le Docteur Cantrelle.

#### Section I - L'ORIGINE ET LES METHODES UTILISEES.

Le bilan de cette enquête a été présenté en décembre 1966 (1). Les recherches ont été rendues possibles grâce à une convention entre le Fonds d'Aide et de Coopération et le Ministère du Plan et du Développement de la République du Sénégal. C'est l'O.R.S.T.O.M. qui fut chargé par le F.A.C. d'être le maître d'oeuvre de la convention en étroite collaboration avec le Service de la Statistique du Ministère du Plan.

../...

---

(1) CANTRELLE, P. : Etude Démographique dans la Région du Sine-Saloum (Sénégal) - Etat civil et observation démographique, 127 p. Ronéo. O.R.S.T.O.M.

Ce rappel de la genèse de l'étude est intéressant car il souligne le fait qu'une recherche, à caractère apparemment fondamental, peut aussi par sa démarche comme par sa finalité retrouver le sens de pressantes préoccupations accaparant un jeune état engagé dans la voie difficile du développement.

#### A - Motivations et objectifs.

Le souci majeur des artisans de l'enquête démographique était d'arriver à obtenir un enregistrement précis des événements démographiques affectant une zone donnée (naissances, décès, migrations, mariages ...) Cet enregistrement, parallèle à celui de l'Etat-civil existant, visait à améliorer l'estimation de la fécondité et de la mortalité durant plusieurs années afin de rendre possible le calcul de taux moyens, significatifs parce que fidèlement reportés.

A côté de cet intérêt scientifique majeur, un intérêt pratique s'ajoutait à la recherche ; il s'agissait en effet d'examiner le fonctionnement du système d'état-civil mis en place par la loi de juin 1961, d'apporter des suggestions, de faire des remarques quant à son application et aux résultats obtenus.

On ne saurait trop insister sur l'importance capitale de la mise en place d'un système d'état-civil, aussi complet et aussi fidèle que possible pour les états en voie de développement et notamment certains états africains, caractérisés par la mobilité de leur population et l'instabilité socio-économique, voire politique qui peut en découler. L'intérêt de cette expérience était d'autant plus grand que seuls quelques rares états du Tiers-Monde l'ont tentée (enquête démographique dans la vallée du Yang-Tsé-Kiang en Chine, 1932 ; enquêtes plus récentes menées au Pakistan et au Brésil). En Afrique, quelques états avaient envisagé de telles expériences, en Guinée, au Kenya, au Ghana, en R.A.U.

../...

mais ces projets ont rarement dépassé le stade conceptuel, sauf au Cameroun depuis 1965 (1). Grâce à l'expérience aujourd'hui acquise dans l'observation et l'analyse démographiques, le Sénégal peut faire en ce domaine figure d'état pilote en Afrique.

#### B - Les méthodes d'observation et leur champ d'action.

La méthode utilisée était de par son originalité conceptuelle, radicalement différente de celle des enquêtes effectuées jusqu'alors en Afrique, enquêtes essentiellement rétrospectives et s'appuyant sur un recensement unique (cas de l'enquête MISOES sur la vallée du fleuve Sénégal en 1957).

"Il s'agit ici d'une observation nominative répétée", c'est-à-dire que les individus ont été recensés puis suivis annuellement par les enquêteurs qui mentionnaient sur les fiches les événements marquant leur vie (naissance, décès, mariage, migration). Le fait que ces informations aient été collectées au domicile même des individus, par des enquêteurs parlant leur langue, en toute simplicité et en évitant les intrusions administratives dans la vie familiale, a été un facteur important, créant un climat de spontanéité et de confiance, donnant ainsi aux informations recueillies une sincérité plus grande. La constitution d'un fichier individuel, chaque année mis à jour, a été le résultat atteint après trois ans de collecte systématique des données. De plus, la répétition des visites, les dépouillements partiels des données recueillies ont permis d'améliorer, d'une année à l'autre, la méthodologie d'enquête, de faire apparaître les défauts que l'on a pu corriger. Ainsi, la méthode, loin d'être un cadre fixe, immuable, parfois inadéquat, a pu, grâce à sa flexibilité, épouser étroitement les problèmes et corriger constamment les imperfections détectées.

../...

---

(1) PODLEWSKY, A. - O.R.S.T.O.M.

Ayant précisé l'originalité de la méthodologie suivie, il convient maintenant d'aborder brièvement le problème de l'aire territoriale et de l'effectif de population retenus pour l'enquête.

Pour être significatifs, les taux calculés devaient porter sur environ 100 000 personnes-années. Pour un certain nombre de raisons, l'étude dut se borner à un effectif de 50 000 personnes, mais, celles-ci ayant été soumises à trois années consécutives d'observation, l'effectif global atteint le chiffre très satisfaisant de 150 000 personnes-années.

Le cadre géographique retenu a été celui de la région du Sine-Saloum qui pèse d'un poids particulier dans la vie sénégalaise, du fait de son économie arachidière, de l'importance de son peuplement et des problèmes que pose la mobilité de sa population. Par rapport à l'arrondissement de Niakhar, implantation Sérère homogène, la zone qui nous intéresse, celle de Paos-Koto, est plutôt une zone d'interpénétration entre un fond dominant et mobile Wolof et d'autres ethnies minoritaires mais aussi mouvantes (Peuls, Sérères, Toucouleurs, Tourkas etc...). Enfin, bien que la zone retenue ne couvre pas l'intégralité de l'arrondissement de Paos-Koto, on dispose pour l'étude de 135 villages regroupant environ 19 000 personnes.

C - Etat du problème et bases d'une étude des phénomènes humains.

Au cours de trois années successives de mise en observation, de nombreuses données interdépendantes de la démographie furent ainsi collectées. On peut citer, parmi les plus notables, les données ethniques, religieuses, historiques, matrimoniales, les renseignements concernant les castes et le nombre d'habitants par concession, les mouvements de population. Il est évident que, vu l'orientation essentiellement démographique, ces importantes et nombreuses données restèrent pratiquement gelées à l'état brut, ou ne furent utilisées que très partiellement dans un bilan global.

C'est la réactivation de ces renseignements jusqu'ici inexploités, faute de temps et de moyens, que nous avons tentée, espérant ainsi aboutir, grâce à cette extraordinaire mine de renseignements, à la meilleure définition d'une zone ayant une assise spatiale bien définie dans un contexte humain aux dynamismes encore bien mal perçus.

Ainsi, c'est l'idée d'aboutir à un bilan humain "zonal", car il est difficile à cette échelle de parler de région, qui nous a guidés. De la micro-analyse de terroir illustrée dans toute l'Afrique par de nombreuses monographies (pour le Sénégal, voir : Lericollais, A. : "Un terroir Sérér du Sine, Sob"), nous avons tenté de franchir un stade nouveau pour l'étude systématique des données humaines, sociales et économiques propres à une zone déjà importante par sa superficie comme par son peuplement (483 km<sup>2</sup> et 19 000 habitants en 1966). L'ouverture dimensionnelle ainsi tentée pourra peut-être plus tard servir de base à une nouvelle approche plus ambitieuse et plus vaste, recouvrant, elle, le cadre régional.

Au stade actuel du présent projet, nous constatons que les longs dépouillements des critères caractérisant les hommes et leurs communautés, nous permettent de discerner plusieurs niveaux d'analyse. Les fiches individuelles ou familiales, les données mécanographiques sur la structure des cellules de base, permettent de mener cette recherche sur plusieurs dimensions spatiales et sociales et les renseignements disponibles nous amènent à une connaissance assez intime de la famille, de sa composition, de ses caractères anthropologiques. Caste, religion, ethnie, polygamie, mobilité sont des facteurs dont la connaissance aide à dresser un tableau de la réalité humaine et des données plus spécifiques sur l'histoire du peuplement, les mouvements migratoires, les équipements individuels et collectifs peuvent amener à l'établissement de particularités propres à certains villages ou groupes de villages.

La transposition statistique comme cartographique de ces nombreux renseignements, la recherche de leurs corrélations, l'établissement des constats que semblent permet-

tre ces données et leur comparaison, sont l'ossature de notre démarche.

Finalement, celle-ci pourra paraître déterministe, mais ce serait trop nous prêter car le déterminisme inclut de manière sous-jacente une philosophie. Le terme "mécanique" sinon "mécaniste" pourrait aussi nous être attribué ! En fait, l'objectif recherché est celui du constat, mais le constat reste voué à la stérilité s'il n'est pas suivi d'un diagnostic. Pour nous la démarche est intrinsèquement liée : constat d'abord des situations, diagnostic ensuite grâce à l'analyse, à la synthèse, à la réflexion qui ordonne les données et essaie de retrouver le sens qu'elles ont perdu lors de leur mise en archives.

Le diagnostic porte en lui-même les germes de nouvelles recherches, de nouvelles études à dégager, comme nous le proposerons sous forme de thèmes de recherche, qui seront concrétisés dans un rapport définitif, une fois l'étude actuelle close.

D - La cartographie : instrument de travail et technique d'expression.

L'ensemble des thèmes de recherche proposés fera apparaître l'immense intérêt pour un tel type d'étude de l'expression cartographique. La visualisation de l'espace, grâce aux données humaines de base, permet de cerner, mieux que n'importe quelle problématique abstraite, si riche et exhaustive soit-elle, la réalité des problèmes. La transposition des données connues sur les cartes a aussi une valeur de maïeutique car l'appréhension aussi bien globale, (au niveau de la zone), que locale (au niveau des établissements), fait souvent apparaître des structures sociales, une organisation générale, des clivages, des cohésions, induits certes dans la problématique mais virtuels grâce à la dimension cartographique. Une nouvelle orchestration des rapports humains, des liens entre les collectivités peut être définie.



C'est grâce à l'expression cartographique qui a été notre préoccupation initiale que l'on peut distinguer avec plus de précision, les rapports entre l'espace géographique et l'implantation des structures humaines.

Il va sans dire que l'expression cartographique, aussi séduisante et aussi enrichissante soit-elle, pose au chercheur des problèmes délicats, et la donnée de base qui conditionne toute la valeur de ce mode d'expression est celle de la pertinence des renseignements répertoriés, en même temps que leur valeur. Dans notre perspective propre et en toute modestie scientifique, nous pouvons être assurés, vu la succession des collectes des mêmes renseignements durant trois années, au niveau le plus direct possible celui des individus, d'une certaine authenticité des données de base recueillies puis exprimées cartographiquement. Bien sûr, des erreurs de détail sur les caractéristiques sociales des individus sont plus que probables, mais elles sont intrinsèques aux Sciences Humaines et à la nature faillible des hommes qui regroupent les renseignements. On peut malgré tout penser, sans outrecuidance que la valeur générale et particulière des résultats obtenus donne, avec une marge d'erreur certaine mais limitée, une image aussi fidèle que possible, de la physionomie générale de la zone.

Ces réserves sur le fondement de la valeur des éléments cartographiés faites, on doit s'interroger sur le choix des données à cartographier. Ce choix, vaste vu la complétude des données, pourrait donner lieu à un petit atlas d'une trentaine de cartes par exemple, mais, pour différentes raisons, il ne nous est pas possible de concrétiser un projet tel que celui-là.

Divers facteurs, temps disponible limité, absence de dessinateur, insuffisante connaissance des techniques d'expression, font que nous ne retiendrons que la possibilité de présenter des cartes présentant un intérêt réel, soit pour l'originalité des problèmes exposés, soit pour les nécessités d'une pleine compréhension du texte. Des données classiques donneront naissance à des cartes/représentation ethnique des

populations, obédience religieuse, castes, historique du peuplement, démographie, centres de polarisation, taille des familles. Si ces cartes ont aujourd'hui un caractère classique, voire académique, on pourra cependant faire intervenir un élément d'originalité dans la présentation de certains résultats. On s'aperçoit par exemple que toute représentation globale des phénomènes à l'échelle du village pouvait aboutir à donner une fausse idée de l'intimité de la zone. Si l'on veut en effet faire la carte ethnique de la zone concernée, la multitude et la proximité des villages font que l'on se heurte déjà à de grandes difficultés techniques de présentation. Ces difficultés deviennent presque insurmontables si l'on veut rendre compte de l'existence de huit ethnies au moins ! Si l'on tient compte seulement de l'ethnie dominante, ceci au niveau du village, l'expression cartographique nous montrera que la zone est presque entièrement Wolof du point de vue ethnique ; pour les données religieuses on aurait d'ailleurs le même problème avec la majorité Tidjane.

Le résultat est en fait tout autre vu l'interpénétration au niveau des villages des ethnies et des religions.

Aussi, pour aboutir à une représentation cartographique sincère de la diversité des situations au sein des villages, nous proposons une représentation par points, le point représentant l'unité de base, la famille (concession), prenant telle ou telle représentation graphique, selon qu'il s'agisse de telle ou telle ethnie, de telle ou telle religion. Grâce à une représentation de ce type, l'extrême bigarrure de la zone devient évidente à l'observateur. La représentation de l'idée de mouvement humain, soit par rapport à l'histoire, soit par rapport aux migrations actuelles, nous a aussi posé des problèmes difficiles dans la mesure où le but à atteindre était la représentation de dynamismes.

Dans un domaine où la technique est aussi spécialisée, nous savons bien que nous n'échapperons pas à de graves maladresses du point de vue pictural comme du point de vue méthodologique mais nous espérons cependant que l'effort tenté aboutira à un meilleur éclairage des constats établis.

Section II - PRESENTATION DE LA ZONE D'APRES LES  
DONNEES BRUTES EXISTANTES.

La carte jointe au présent article situe dans le cadre sénégalais la zone de notre étude, mais il est évident que la situation géographique n'a, pour ce travail, qu'une importance très relative car, si les données statistiques avaient été disponibles pour une autre aire géographique, l'étude aurait pu y être menée, sans que sa problématique, sa méthodologie, son esprit en aient été changés.

Le caractère d'originalité de la zone de Paos-Koto ne réside donc pas dans une personnalité géographique marquée, mais dans la spécificité de son cadre humain, dans le mélange ou la superposition d'individus et de groupes, de structures nouvelles et de legs du passé.

A - Aperçu historique du peuplement.

Lieu de passage, zone à la population mouvante, l'arrondissement de Paos-Koto s'est, au fil des temps, érigé en carrefour de colonisation des terres où, autour de quelques rares villages anciens, se sont installés des éléments Toucouleurs d'abord (1), Maliens et Gambiens ensuite, Wolofs enfin.

Il paraît difficile de parler ici de colonisation en strates successives car le mouvement, si les aléas politiques et économiques lui ont fait subir des variations conjoncturelles, semble présenter un caractère de continuité dans la période allant de la première guerre mondiale à nos jours. Dans ce mouvement de peuplement, le phénomène relativement homogène et coordonné est sans aucun doute la colonisation de la partie Est de la zone par les Wolofs, guidés par leurs chefs religieux, Mourides. Ce phénomène de l'entre-deux-guerres est aujourd'hui encore très sensible dans certains villages où l'on

../...

---

(1) PELISSIER, P. : Les Paysans du Sénégal.

a une homogénéité du peuplement (Wolof), de la religion (Mourides) et une certaine main-mise sur les structures modernes (coopératives).

Enfin, il est important de signaler, si le peuplement s'est opéré de l'extérieur, la structure actuelle de la zone résulte, quant à elle, d'une dynamique proprement interne. En effet, la colonisation des terres a engendré la création de villages relativement importants, véritables points d'appui de l'immigration, qui ont par la suite éclaté, pour donner naissance à de micro-agglomérations dont la composition humaine dénote, pour un bon nombre d'entre elles, des motivations d'ordre sociologique à leur création (villages de peuls, villages de forgerons, de laobés ...).

Afin de permettre une connaissance plus fine de l'anatomie de la zone, sont présentés dans les pages qui suivent les tableaux statistiques qui ont été la clef de voute de notre réflexion.

## B - Structure humaine.

Premier angle d'éclairage du visage actuel de la zone, la structure humaine regroupe les données concernant l'importance de la population et ses caractéristiques sociales.

### 1.- Population.

voir tableau page suivante

../...

PAOS-KOTO  
POPULATION PAR SECCO (1)

	Groupe d'âge	HOMMES		FEMMES		ENSEMBLE	
		Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
SECCO DAGA	0 à 14	853	25,2	768	20,8	1621	46,0
	15 à 59	927	23,1	943	25,6	1870	48,7
	60 et +	110	3,0	84	2,3	194	5,3
	Total	1890	51,3	1795	48,7	3685	100,0

SECCO N' DEMENE	0 à 14	941	23,8	829	21,0	1770	44,8
	15 à 59	1026	26,0	948	24,0	1974	50,0
	60 et +	110	2,8	97	2,4	207	5,2
	Total	2077	52,6	1874	47,4	3951	100,0

SECCO GAPAKH	0 à 14	992	22,2	941	21,1	1933	43,3
	15 à 59	1195	26,7	1142	25,6	2337	52,3
	60 et +	112	2,5	84	1,9	196	4,4
	Total	2299	51,4	2167	48,6	4466	100,0

SECCO NIORO BANLIEUE	0 à 14	1536	22,8	1399	20,8	2935	43,6
	15 à 59	1659	24,6	1786	26,5	3445	51,1
	60 et +	188	2,8	169	2,5	357	5,3
	Total	3383	50,2	3354	49,8	6737	100,0

Total ZONE	9649	51,2	9190	48,8	18839	100,0
---------------	------	------	------	------	-------	-------

../...

(1) SECCO : Centre de groupage d'arachide.

On désigne donc par le mot SECCO, le groupe des villages qui dépendent du même centre de groupage.

Sans entrer dans le détail d'une analyse encore prématurée, il paraît important de souligner que contrairement à la structure sénégalaise de population, l'arrondissement de Paos-Koto présente une supériorité du nombre des hommes sur celui des femmes. Ce phénomène a certainement plusieurs causes qui se combinent mais il semble que l'un des facteurs de cette "anomalie" soit le nombre peut-être plus important ici de travailleurs agricoles, (y compris les talibés).

## 2.- Répartition ethnique

PAOS-KOTO  
REPARTITION ETHNIQUE  
DES CHEFS DE CONCESSION

Ethnie	Nombre de Concessions
Wolof	886
Peul	256
Serer	112
Soce	79
Toucouleur	61
Tourka	51
Autres	164
TOTAL	1609

Ce tableau réalisé à partir de l'ethnie des chefs de concession, s'il dénote une majorité Wolof, démontre aussi l'existence de nombreuses minorités dont certaines vont, à coup sûr, jouer un rôle actif dans la structuration de l'arrondissement.

On a en effet près de 14 % de Peuls, près de 7 % de Serers et environ 5 % de Toucouleurs, ces derniers étant d'ailleurs le plus souvent regroupés dans un petit nombre de villages de l'extrême Est de l'arrondissement.

../...

### 3.- Répartition religieuse.

Le tableau très sommaire qui suit, fait apparaître dans le domaine religieux une très forte majorité Tidjane, mais, lorsque l'on entrera dans le détail de cette analyse, on s'apercevra du visage très différent que prend la répartition religieuse, si l'on prend en considération des données ethniques ou géographiques.

#### PAOS-KOTO

#### REPARTITION RELIGIEUSE DES CHEFS DE CONCESSION

RELIGION	Tidjane	Mouride	Khadrya	Autres Musul- mans	Chrét- tiens	Ani- mistes	Non décla- rés
Nombres absolus	1088	322	119	23	14	11	32
%	67,6	20,0	7,4	1,4	0,9	0,7	2,0

### 4.- Etat matrimonial.

#### PAOS-KOTO

#### REPARTITION DES CHEFS DE CONCESSION SUIVANT LEUR SITUATION MATRIMONIALE

SITUATION MATRI- MONIALE	Céliba- taires	Hommes mariés 1 épouse	Hommes mariés 2 épouses	Hommes mariés 3 épouses	Hommes mariés 4 épouses	Femmes mariées	Veufs Veuves	Divorcés Divorcées
Nombres absolus	14	885	455	155	43	4	22	31
%	0,9	55,0	28,3	9,6	2,7	0,2	1,4	1,9

Ce tableau qui, comme le précédent, reste au niveau du chef de famille, ne prendra son véritable sens que lorsque l'on intégrera dans l'analyse des données ethniques faisant apparaître des différences dans le comportement matrimonial et dans la structure de la famille.

5.- Mouvements migratoires.

Si les chiffres qui suivent trahissent au niveau de la taille de la population, une certaine perte de vitesse de la zone, ils démontrent parfaitement le caractère instable de l'arrondissement, incessant tourbillon d'hommes.

PAOS-KOTO  
MIGRATIONS 1963 - 65

AGE	IMMIGRANTS		EMIGRANTS	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
0 à 14	1463	1288	1644	1607
15 à 29	686	1303	933	1243
30 à 59	964	666	1200	840
60 et +	77	74	105	107
Totaux	3190	3331	3882	3797

SOLDE : Immigrants - Emigrants = - 1156

C - Un aperçu de l'organisation socio-économique de la zone.

1.- Les villages.

Lors de la présentation historique de la création de l'arrondissement, on a signalé le fait que de nombreux "villages" étaient nés de l'éclatement d'unités plus importantes. Ce phénomène semble se maintenir, sinon se poursuivre,

../...



et le tableau qui suit illustre parfaitement le caractère "micro-dimensionnel" des unités d'habitation.

PAOS-KOTO

TAILLE DES VILLAGES

Nb.d'habitants	1	51	101	151	201	251	301	351	401	
Nb.de Conces- sions	50	100	150	200	250	300	350	400	+	TOTAL
1 - 5	28	10	2							40
6 - 10	1	19	11	1	1		1			34
11 - 15		7	12	7	1	1				28
16 - 20		1		3	5	1		1		11
21 - 25			1	2	2	2	1	1		9
26 - 30				1	1		2	2		6
31 +					1			1	4	6
TOTAL	29	37	26	14	11	4	4	5	4	134

Environ 50 % des villages comptent moins de 100 habitants et 80 % en totalisent moins de 200.

Nous sommes donc en présence d'une zone de dispersion des structures villageoises, et quel chercheur ne serait pas tenté par un regroupement théorique de ces micro-unités en ensembles plus importants, géographiquement et humainement homogènes, administrativement et économiquement viables.

2.- Les concessions.

Le niveau de la concession (carré familial), semble être l'unité privilégiée d'étude. En effet, la relative homogénéité des caractères socio-économiques à l'intérieur de la concession prédispose l'unité familiale à servir de

../...

base à toutes investigations à caractère comparatif, (inter-ethnique par exemple), ou structurel (étude typologique).

La distribution des concessions de l'arrondissement en fonction de leur nombre d'habitants, transcrite dans le tableau suivant, n'appelle encore aucun commentaire, tout au moins à ce niveau d'analyse.

PAOS-KOTO  
REPARTITION DES CONCESSIONS  
SELON LEUR TAILLE

Nombre d'habitants	Nombres absolus	%
1 - 4	273	17,1
5 - 9	591	37,0
10 - 14	311	19,5
15 - 19	183	11,5
20 - 24	105	6,5
25 - 29	44	2,8
30 - 34	34	2,2
35 - 39	16	1,0
40 - 44	13	0,9
45 - 49	6	0,3
50 +	18	1,2
Total	1594	100,0

D - Quelques données économiques.

13 coopératives, 4 seccos (centres de groupage des arachides), 1 marché, telle est l'ossature économique de la zone. Il faut cependant préciser que, notre travail portant sur une zone rurale, la ville de Nioro-du-Rip, centre nerveux de cette partie du Saloum, est exclue de nos investigations,

.../...

du moins au niveau des bilans humains. Il n'en demeure pas moins vrai que cette agglomération de plus de 6 000 habitants (dénombrement administratif de 1967) est, sans conteste, le centre de polarisation de la majeure partie de la zone en question ; c'est elle qui dispose de toutes les structures économiques et administratives, c'est elle le véritable centre de redistribution de l'incessant mouvement humain.

Il convient ici de dire un mot de cet important support de la recherche synthétique qu'est la cartographie. En effet, ce mode d'expression des données permet de visualiser les zones d'influence, les mouvements humains, et, par là, de déterminer des sous-zones, des centres de polarisation et de donner son véritable visage au découpage géographique.

Nous ne sommes pas encore en mesure de donner un aperçu du niveau de production agricole mais l'examen, aussi approfondi que possible, des éléments pouvant être fournis par les coopératives sera en mesure, nous l'espérons, de combler cette lacune. Cependant, on peut d'ores et déjà, avoir une idée du niveau d'équipement, grâce aux chiffres relevés par les assistants techniques de la S.A.T.E.C. portant sur le matériel agricole et les animaux de traction détenus par les agriculteurs.

Ces données, ramenées au niveau du village, sont rassemblées dans le tableau suivant.

Ces résultats seront par la suite complétés par le recensement en cours des équipements agricoles dans toutes les concessions du secco de N'Demene; (partie Nord-Est de la zone), qui permettra de saisir l'évolution dans le temps de l'équipement, de l'influence qu'ont eue les mauvaises conditions climatiques des trois dernières années sur cette évolution.

../...

PAOS-KOTO  
EQUIPEMENT AGRICOLE (1967)  
(en francs CFA) - Source : S.A.T.E.C.

Equipement par personne (moyenne villageoise)	Nombre de villages	Nombre cumulé
0 à 400	5	5
500 à 900	5	10
1000 à 1400	17	27
1500 à 1900	20	47
2000 à 2400	18	65
2500 à 2900	15	80
3000 à 3400	16	96
3500 à 3900	9	105
4000 à 4400	14	119
4500 à 4900	2	121
5000 à 5400	3	124
5500 à 5900	-	124
6000 à 6400	3	127
6500 à 6900	1	128

Telles sont donc, brièvement exposées, les données que nous avons à notre disposition en vue de la définition des thèmes de recherche.

.../...

SECTION III - VERS LES THEMES DE RECHERCHE.

L'examen approfondi des données mentionnées et leur analyse ont permis de poser les jalons d'une recherche orientée vers des thèmes d'étude bien définis.

La grande richesse des éléments dont nous disposons nous a obligés à faire une hiérarchisation dans les perspectives des projets d'étude approfondie et nous avons préféré sacrifier certains éléments jugés seconds ou accessoires, de façon à concentrer notre attention sur des problèmes permettant, grâce à une dialectique aussi rigoureuse que possible, d'aboutir à une notion cohérente d'espace social, corrélatif à un contexte géographique et historique bien particularisé.

Ainsi, nous sommes amenés à prendre en considération deux niveaux d'analyse, différenciés mais complémentaires. Le premier seuil retenu serait celui de la micro-analyse des facteurs humains, sociologiques, économiques, c'est-à-dire, tous les éléments concernant la situation matrimoniale, la religion, les aspects démographiques etc ... L'intérêt de ce niveau d'étude réside dans la richesse des éléments disponibles, obtenus par une collecte systématique pendant trois années, ce qui autorise à présenter des résultats échappant au caractère "instantané" et offrant par là, une meilleure assise scientifique.

Le second seuil fait appel aux notions de collectivité et de communauté. Il est, en fait, le résultat de la convergence des données individuelles, érigées en système vécu collectivement.

Loin de nous l'idée de postuler à une quelconque approche structurelle, voire structurale, car, en fait, la démarche suivie nous a été suggérée par l'enchaînement logique des faits et éléments disponibles, plutôt que par une idéologie doctrinaire, posée comme à priori.

L'intérêt essentiel de l'étude des "établissements humains" réside dans la possibilité qu'elle donne de dépasser

une notion de village souvent insatisfaisante par rapport à la réalité perçue, pour aboutir à celle de groupes intermédiaires à définir du fait même de leur originalité.

Le recoupement et la superposition des deux niveaux d'étude définis ci-dessus, (l'homme, la collectivité), nous amène à envisager la mécanique sociale liant les différents niveaux entre eux : phénomènes migratoires liés à l'instabilité des établissements, clivage possible entre les ethnies et les religions, typologie familiale et villageoise, polarisation sur des centres d'intérêt socio-économique etc ... Ainsi apparaîtra l'idée plus générale de dynamique interne et externe, par rapport à une zone géographique déterminée.

#### A - L'ethnie et les facteurs de différenciation sociale.

L'observateur peut s'apercevoir, à l'examen même rapide des données brutes présentées, que l'un des facteurs de différenciation des individus, au niveau des comportements socio-économiques, semble résider dans l'appartenance à une ethnie. Cependant, si l'on quitte le stade de l'individu pour atteindre celui du groupe, deux phénomènes simultanés paraissent émerger : une interpénétration apparente des ethnies d'une part, (ceci est d'autant plus compréhensible que les wolofs sont ici majoritaires), d'autre part, une esquisse de clivage des minorités se dessine, faisant d'ailleurs apparaître l'importance supposée de certains traits sociaux tels, par exemple, que la religion et la caste.

On pourra bien sûr objecter que la volonté d'actualiser l'importance des facteurs ethniques est contradictoire avec l'affleurement de la conscience nationale dans les nouveaux états africains. D'ailleurs, certains calculs politiques, fondés sur des antagonismes ethniques ont abouti à des échecs, face au phénomène nationaliste.

On ne retiendra évidemment pas cette perspective en face de la réalité sénégalaise mais il paraît indéniable que dans certaines zones de colonisation récente, s'il n'y a pas

de confrontation ethnique significative, on assiste à un brassage des hommes qui oblige à tenir compte du facteur ethnique, pour harmoniser et adapter un système rationnel de développement.

L'ethnie apparaît ainsi comme le vecteur de facteurs anthropologiques différenciés qui ont une part évidente dans l'assimilation du progrès en même temps que dans la permanence des atavismes traditionnels.

Pour illustrer ce qui précède, on trouvera quelques tableaux insistant sur la comparaison entre Wolofs et non-Wolofs pour un certain nombre de caractères tels que la taille de la famille, l'obédience religieuse, le comportement matrimonial et la structure même des populations de chaque catégorie.

1.- Taille des concessions.

PAOS-KOTO

COMPARAISON DE LA DISTRIBUTION DES CONCESSIONS PAR TAILLE SUIVANT L'ETHNIE DU CHEF DE FAMILLE. (Nombre d'habitants)

Nombre d'habitants	WOLOFS			NON-WOLOFS		
	Nombre	%	% cumulé	Nombre	%	% cumulé
1 à 4	81	92	92	192	268	268
5 à 9	272	311	403	319	446	714
10 à 14	202	229	632	109	152	866
15 à 19	140	160	792	43	60	926
20 à 24	79	90	882	26	37	963
25 à 29	39	44	926	5	7	970
30 à 34	26	31	957	8	11	981
35 à 39	14	16	973	2	3	984
40 à 44	8	8	981	5	7	991
45 à 49	5	5	986	1	1	992
50 et +	12	14	1000	6	8	1000
TOTAUX	878	1000	-	716	1000	-

La comparaison des chiffres fait ressortir une différenciation très nette au niveau de la taille de la famille. En effet, près de 27 % des concessions non-wolofs comptent moins de 5 habitants alors que l'on trouve 9 % seulement des concessions wolofs dans la même catégorie. A l'inverse, dans la tranche des concessions de plus de 20 habitants, on trouve environ 7 % des concessions non-wolofs mais près de 21 % des concessions wolofs. Sans entrer dans le détail, ceci dénote une différence des comportements au niveau familial et nous amène à prendre en considération une autre donnée importante, la situation matrimoniale des chefs de famille.

## 2.- Etat matrimonial.

Le tableau de la situation matrimoniale des chefs de famille de la zone de Paos-Koto vient étayer le précédent et renforce l'idée de différenciation dans la structure du groupe familial selon que l'on est en présence de Wolofs ou de groupes appartenant à d'autres ethnies.

PAOS-KOTO  
ETAT MATRIMONIAL DES CHEFS DE FAMILLE DE LA ZONE

	WOLOFS		NON-WOLOFS	
	Nombre	%	Nombre	%
Célibataires	7	0,8	7	1,0
Hommes mariés : 1 femme	392	44,2	493	68,2
" " 2 "	300	33,9	155	21,5
" " 3 "	128	14,4	27	3,7
" " 4 "	38	4,8	5	0,7
Femmes mariées	1	0,1	3	0,4
Veufs (ves)	8	0,9	14	1,9
Divorcés (ées)	12	1,4	19	2,6

La différence essentielle réside, semble-t-il, dans la pratique de la polygamie puisque 53 % des chefs de famille wolofs sont polygames alors que 25 % seulement des chefs de famille non-wolofs le sont.



Il faut préciser à nouveau que ces données concernent une population bien déterminée, dans une zone bien définie et que les conclusions ou hypothèses formulées ne peuvent l'être que pour la zone en question. Il serait en effet très dangereux de considérer les caractères de la population d'une zone bien spécifique, en mouvement continu, comme étant extrapolables à l'ensemble des hommes et des groupes dans le cadre plus large du Sénégal.

3.- Obédience religieuse.

PAOS-KOTO  
RELIGION DES CHEFS DE CONCESSION

	WOLOFS		NON-WOLOFS	
	Nombre	%	Nombre	%
Tidjane	582	65,7	506	70,0
Mouride	286	32,3	36	5,0
Khadrya	-	-	119	16,5
Autres Musulmans	3	0,3	20	2,8
Chrétiens	-	-	14	1,9
Animistes	-	-	11	1,5
Non déclarés	15	1,7	17	2,3

Là aussi, on observe une différenciation sur deux points : d'abord on constate que 98 % des chefs de famille wolofs Tidjanes ou Mourides alors qu'il n'y a que 75 % des non-wolofs dans ces deux groupes ; ensuite le mouridisme semble ne toucher réellement que la population wolof puisque 32 % de celle-ci est d'obédience mouride alors que 5 % seulement des chefs de famille des autres ethnies appartiennent à ce mouvement religieux.

.../...

4.- Structure de la population.

	WOLOFS			NON-WOLOFS		
	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total
Jeunes	24,2	21,6	45,8	20,4	19,6	40,0
Adultes	24,1	25,0	49,1	28,2	26,8	55,0
Vieux	2,6	2,5	5,1	3,0	2,0	5,0
Total	50,9	49,1	100,0	51,6	48,4	100,0

Le fait à noter dans ce tableau est la proportion plus importante de jeunes dans les concessions wolofs. Sans chercher déjà une explication à ce phénomène, on peut avancer deux causes possibles de différenciation : d'une part, la structure différente de la famille, au niveau polygamique essentiellement, d'autre part, le nombre plus ou moins grand de "travailleurs agricoles" (au sens très large du terme).

Comme on vient de le voir, l'ethnie occupe une place importante dans la définition et l'originalité des traits humains de la zone de Paos-Koto. Il pourrait sembler que l'on a tenu à privilégier le facteur ethnique, à l'exclusion d'autres facteurs supposés pertinents de la typologie sociale, en fait, notre démarche a été simplement guidée par l'évidence des faits dégagés.

De plus, ce facteur ethnique va se retrouver si l'on change de dimension pour aborder le niveau de la communauté villageoise. L'histoire du peuplement de la zone étant liée à des données ethniques évidentes, on retrouve certains phénomènes de clivage au niveau de la répartition spatiale des "établissements humains" et au niveau de leur dynamique propre.

../...

B - Pour une notion spécifique de village.

Le fait majeur révélé par l'expression cartographique des données relatives à la zone, est l'extrême dispersion de l'habitat. 134 villages, 92 comptant moins de 100 habitants (29 ayant une population inférieure à 50 habitants) sont en effet répartis dans l'arrondissement et l'on observe un phénomène de contiguité de nombreuses petites agglomérations séparées par une distance inférieure à 1 km, et qui pourraient être regroupées sous forme d'agglomérations étalées, relativement peuplées, d'autant plus que l'on voit fréquemment une certaine satellisation de petites unités villageoises autour de centres plus importants.

Ce constat de la répartition spatiale est corroboré par la prise en considération de la dimension sociale. En effet, de nombreux "villages" notamment parmi ceux de petite taille, présentent un caractère indéniable d'homogénéité dans leur structure sociale, ceci étant vérifiable au niveau des castes, des religions, des ethnies.

De plus, les cartes des centres de polarisation, (marchés, coopératives, mosquées) précisent la faiblesse de l'infrastructure socio-économique. Cette faiblesse est telle que chaque centre de polarisation semble être pratiquement destiné à une unique fonction parmi celles énoncées ci-dessus.

Enfin, le village, tel qu'il est actuellement perçu, reflète, par la plasticité de son organisation, la précarité de l'installation des hommes. Ce point de vue est étayé par l'importance du nombre des concessions abandonnées par leurs occupants originels puis éventuellement réoccupées par de nouveaux venus.

C'est là que l'on touche vraiment l'un des critères témoignant de l'originalité de la zone. On est ainsi amené à dépasser le stade villageois pour atteindre celui, plus large de la zone dans son ensemble, afin d'arriver à la perception de la notion finale de la présente étude, celle d'une dynamique de zone.

.../...

C - Vers la définition d'une dynamique de zone.

A travers l'énoncé des deux volets de cette étude de zone, on voit inévitablement apparaître la trame d'un phénomène résultant de la combinaison des niveaux individuel et communautaire, pour leur donner une dynamique propre dans le cadre d'un espace géographique bien déterminé.

Ce sont les pulsions, les flux et reflux d'hommes venant d'horizons géographiques et ethniques très divers, qui constituent l'un des faits majeurs significatifs de l'originalité de la zone.

Plusieurs mouvements de population, situés à des moments chronologiques différents, ont convergé vers la zone de terres neuves englobant Niéro-du-Rip. Le principal de ces mouvements est la descente des Wolofs vers le Sud, en provenance essentiellement de la région Est de Kaolack (Birke-lane, Kaffrine etc ...). Un autre mouvement important est celui, plus ancien, des Toucouleurs du fleuve, venus se fixer aux antipodes sénégalais de leur région d'origine et qui, aujourd'hui, se retrouvent concentrés dans un petit nombre de villages situés plutôt à l'Est de la zone. M.P. Péliissier a, dans ses travaux, minutieusement décrit ce mécanisme du peuplement.

A côté de ces mouvements internes au pays, on observe des courants venus d'états situés aux marches du Sénégal moderne, et le plus significatif de ceux-ci semble être celui des hommes venus de Gambie. Ensuite, des Peuls Foula, en provenance de Guinée sont venus accentuer le cosmopolitisme ethnique de la zone ; de même, des Maliens et, venant de plus loin encore, des Tourkas de Haute-Volta, se sont installés dans la région.

Il semble qu'il y ait eu une fixation de ces mouvements sur un petit nombre de centres privilégiés par l'ancienneté de leur établissement, tels que, par exemple, N'Demene, Dertadi, Niéro-du-Rip. Ces points de fixation ont joué le rôle de distributeurs de nouveaux arrivés qui ont

essaimé à partir de ces noyaux initiaux d'établissement et on a ainsi assisté à une colonisation par étapes de la zone. Ce processus, bien qu'aténué, se poursuit encore aujourd'hui et l'on voit toujours des établissements contemporains, donner naissance, par éclatement, à de nouvelles unités humaines.

Pour illustrer cette extrême turbulence de la zone, un aperçu des données, sur les mouvements migratoires est d'un grand secours. En effet, l'apport de l'extérieur en immigrants se chiffre à environ 3400 personnes alors que l'appel vers l'extérieur enlève près de 5100 individus durant la même période de trois ans, 1963-65.

Mais ce qui est au premier chef intéressant pour la définition de la dynamique de cette zone, est de savoir que durant cette période de trois années, environ 1250 personnes ont changé de domicile à l'intérieur de leur village et près de 1500 ont changé de résidence dans le cadre de cette zone. On retrouve donc ici illustrée cette instabilité signalée par les auteurs s'étant penchés sur le problème.

On distingue donc deux niveaux caractérisant l'instabilité des établissements humains et de leurs caractéristiques : le premier niveau est exogène et fait percevoir le poids de l'extérieur, dans un cadre qualitatif et quantitatif à la fois, le second est endogène et est marqué par une destruction des établissements humains, qui se transportent en d'autres lieux souvent propres et se restructurent aussitôt en fonction des nouvelles conditions de vie. Par exemple, le tarissement d'un puits, l'éventuelle mise en cause de l'autorité du chef, la quête de terres neuves, l'influence religieuse etc .., sont des motifs courants de mouvements plus ou moins ordonnés.

Une impression de désorganisation, de spasme et finalement de chaos paraît caractériser la vie de la zone. Il semblerait bien que ce jugement soit à réviser en fonction

./...

de certaines constatations illustrées par la représentation cartographique. En effet, le tissu humain de la zone paraît conserver une certaine mémoire des archétypes sociaux traditionnels. Quelques exemples autorisent le présent propos : c'est le cas, dans le domaine religieux, des mourides semblant rester groupés à l'intérieur de leurs structures religieuses ; c'est le cas de petits villages entièrement constitués de personnes appartenant à des castes artisanales, (forgerons, tisserands ...) ; c'est le cas enfin d'unités de faible dimension ethniquement homogènes.

DAKAR - juillet 1969

- SENEGAL -

ZONE  
DE  
PROS-KOTO  
SITUATION

